



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

45 | 2010
Varia

Voltaire & le livre. Textes réunis par François Bessire et Françoise Tilkin, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2009, 326 p.

Jean-Nicolas Rieucou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4779>

DOI : 10.4000/rde.4779

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 204-208

ISBN : 978-2-9520898-3-8

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Jean-Nicolas Rieucou, « *Voltaire & le livre*. Textes réunis par François Bessire et Françoise Tilkin, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2009, 326 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 15 janvier 2011, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4779>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Voltaire & le livre. Textes réunis par François Bessire et Françoise Tilkin, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2009, 326 p.

Jean-Nicolas Rieucou

- 1 Bien que le Siècle des Lumières soit marqué, selon les historiens de l'édition, par le « triomphe du livre », on sait que la reconnaissance légale de l'état et de la figure tant de l'auteur que de l'éditeur tarda à s'imposer. Par l'affirmation de son statut d'écrivain autonome et la maîtrise qu'il tentera d'exercer sur les rouages de l'édition, Voltaire offre dans ce contexte une image tout à fait singulière. C'est dire si la publication, légèrement enrichie, des actes du colloque « Voltaire & le livre » organisé à la Bibliothèque nationale de France par la Société Voltaire en 2005 est aujourd'hui bienvenue. L'ouvrage se décompose en trois parties, dont les intitulés sont les suivants : I « Voltaire et le monde du livre », II « Circulation et réception du livre voltairien », III « De la lecture à l'écriture ».
- 2 La partie évoquant notamment l'acte de naissance du livre voltairien et le traitement à proprement parler physique que ce dernier lui impose se trouve ainsi paradoxalement située au terme de ce recueil, peut-être en raison du faible nombre de pages qui lui sont relatives – 59 pages, tandis que la première et la deuxième parties en occupent respectivement 146 et 84. C'est en effet à partir d'un des constats qui en émanent que plusieurs enseignements généraux nous semblent devoir être présentés.
- 3 Ce constat réside dans le fait que Voltaire ne s'attache pas au livre en tant qu'objet matériel, comme le révèle l'étude relatant le témoignage de Wagnière (p. 243-256) et celle décrivant le rapport « charnel » que son maître entretient avec le livre (p. 271-277). La lecture voltairienne laisse physiquement des traces : cornes, marques muettes, *marginalia*, signets parsèment les pages des livres de la bibliothèque du

Patriarche. Voltaire malmène ses propres ouvrages, comme ceux de ses prédécesseurs ou de ses contemporains. Le livre est de la sorte réduit, chez lui, au rang de simple outil de travail, en somme du strict point de vue de sa valeur intellectuelle. L'oeuvre voltairienne, qu'il s'agisse d'ouvrages imprimés ou de manuscrits, est dans cette perspective constellée de corrections, parfois rédigées à des époques différentes. Ce phénomène donne vue sur le qualificatif d'« écrivain à processus », cher aux généticiens modernes du texte et que nous pourrions sans peine attribuer à Voltaire, dans la mesure où il n'a de cesse de réviser son oeuvre, de la remettre perpétuellement en chantier. Dans le même esprit, Voltaire se révèle, lors de la fabrication de ses oeuvres, adepte de ce que Balzac nommera « l'écriture typographiée » : au grand dam de ses libraires, il n'hésite pas, lorsqu'il le peut, à se déplacer dans l'atelier – ce qui est peu commun pour un écrivain de son temps – et apporte constamment des corrections à ses textes en cours d'impression, à moins qu'il ne s'empresse d'y joindre des cartons et des *errata*. Les contributions évoquant les rapports de Voltaire avec certains de ses libraires (p. 3-24, 37-45, 47-66) – Amsterdam (Ledet et Desbordes), Dresde (Walther), Rouen (Machuel), Paris (Lambert) – sont à cet égard éloquentes.

- 4 Mais cette entreprise de révision permanente de ses livres a aussi pour objet de faciliter leur diffusion, laquelle est envisagée dans de nombreuses études de ce recueil, de la première comme de la deuxième partie. Vis-à-vis de ses libraires, la promesse de leur fournir une oeuvre amendée ou augmentée, discréditant l'édition précédente, leur fait en effet miroiter un débit facile. Auprès de sommités politiques, la présence de corrections manuscrites dans les ouvrages que Voltaire leur adresse participe d'une entreprise de séduction ; elle est un gage de singularité et d'excellence. Et, quant au public, la correction et la nouveauté se mue, à l'évidence, en véritable argument publicitaire.
- 5 De façon plus générale, le souci de la diffusion de son oeuvre et le désir d'en contrôler tous les ressorts est une véritable constante chez Voltaire. Vis-à-vis des autorités, il sait se jouer de la législation censurelle et policière, évoquée en particulier dans l'étude de ses relations avec d'Hémery et Malesherbes (p. 125-137). Il orchestre par exemple le vol de certains de ses manuscrits ou fait imprimer nombre de ses oeuvres hors de France. En outre, et toujours pour assurer la meilleure diffusion possible de ses textes, Voltaire n'hésite pas à négocier simultanément avec plusieurs libraires, les met en concurrence et leur dissimule certaines informations pour conserver une emprise sur eux. Tandis qu'il n'accordait, on le sait, guère d'importance aux « petits peuples » de la ponctuation et de l'orthographe, Voltaire se révèle également soucieux de la diffusion de son oeuvre en étant attentif à la qualité du papier, en veillant à la diminution, le cas échéant, du nombre de volumes d'un même corpus, et en manifestant sa préférence pour la petitesse du format et des caractères, ce qui réduit le coût de production du livre, et en conséquence son prix. un élément essentiel de cette préoccupation pour la diffusion de son oeuvre consiste dans le ciblage, pour ainsi dire, de son premier lectorat. A cet égard, Voltaire fait montre d'une attention particulière au public féminin (p. 173-184). En effet, la conquête intellectuelle de ce public illustre pour lui non seulement une victoire singulière sur les préjugés mais aussi un moyen de répandre son oeuvre dans la bonne société par les compte rendus épistolaires, les conversations, les lectures privées mais aussi publiques qui en sont faites. La forme de cette oeuvre détient, dans ce contexte, plusieurs particularités. Revêtant parfois une forme manuscrite, le texte doit être bref et incisif, à moins que son envoi ne soit accompagné de pages marquées et de notes explicatives se rapportant à certains passages. Par-delà la légitimité et la fierté

qui peuvent être ressenties de la réception d'un écrit ainsi personnalisé, Voltaire mise effectivement sur une diffusion de son oeuvre sous une forme facilement et immédiatement perceptible. De la même façon, et en dépit de son désir d'opérer un traitement véritablement scientifique de la question historique, son oeuvre en la matière se contente d'un appareil critique relativement léger, sans abonder de références et de citations, afin, notamment, de ne pas fatiguer la lecture (p. 233-241).

- 6 D'autres aspects plus particuliers de la relation de Voltaire au livre sont évoqués dans ce recueil. Il ressort que plusieurs caractéristiques de cette relation sont évolutives et se trouvent, ainsi, en étroite dépendance avec la transformation progressive de sa figure intellectuelle. Par son militantisme, le dernier Voltaire a par exemple davantage tenté de diffuser son oeuvre auprès des « honnêtes gens » et en cela, l'écriture conjointe de plus d'une dizaine de textes avec Christin lui aurait permis de se trouver de nouveaux fidèles (p. 197-215). De même, de *Candide* [1759] à *l'Ingénu* [1767], la présence accrue de la thématique du livre (p. 279-289) illustrerait notamment l'affirmation de la puissance de l'écrit comme moyen de conquérir les esprits ; affirmation reflétant le parcours philosophique et moral de Voltaire. On peut également évoquer, quant au classement des ouvrages de sa bibliothèque, le passage d'une organisation fidèle à l'esprit encyclopédique, où les sciences historiques occupent le premier rang, à une organisation d'inspiration traditionnelle débutant par la théologie (p. 254-255) : ce changement pourrait fort bien coïncider à l'avènement, à partir de la décennie 1760, du Voltaire philosophe et commentateur critique de la religion.
- 7 On doit détacher par ailleurs de ce volume un ensemble de contributions relevant de l'histoire du livre voltairien ou de ses modes de diffusion et dont la tournure, technique ou contextuelle, ne porte pas sur la relation de Voltaire au livre, quoique celle-ci puisse être incidemment évoquée. Il en va ainsi de l'étude (p. 107-116) attestant l'origine lyonnaise de la dernière édition anthume des oeuvres de Voltaire, dite édition encadrée, celle-ci devant être considérée comme un complément de son homologue genevoise. Dans la même catégorie, on doit citer la contribution (p. 185-196) rapprochant les deux contrefaçons liégeoises du *Caffé* [1760] et d'*Olympie* [1762] de leur version rouennaise. Deux catalogues, l'un de la bibliothèque de l'oeuvre clandestine de Voltaire publiée par Gabriel Grasset (p. 76-92), l'autre de certains textes au contraire permis voire privilégiés (p. 139-146) peuvent aussi être rangés dans cet ensemble, de même que la description du procédé de la souscription sous l'Ancien Régime (p. 117-121) et celle du contrôle et de la récupération du livre voltairien que tentent d'opérer, sur la forme comme sur le fond, les antiphilosophes (p. 217-229).
- 8 Par-delà ces dernières singularités, l'ensemble des contributions de ce volume nous paraît former un ensemble homogène. Servie par une abondante iconographie – près d'une centaine d'illustrations – et des pièces, notamment de correspondance, souvent inédites, l'analyse de la relation de Voltaire au livre est ainsi envisagée sous de multiples aspects, non nécessairement exclusifs les uns des autres : sous l'angle de la valeur matérielle qu'il lui accorde, de sa lecture, de sa rédaction et de son dispositif interne ; relativement à sa fabrication, son acquisition, sa conservation et son classement ou encore du point de vue de sa diffusion dans la société et de la surveillance censoriale et policière qui le contraint ou l'autorise.
- 9 Malgré un « Avant-propos » (p. vii-viii) éclairant et synthétique, on peut regretter à cet égard le très faible nombre de renvois (p. 3, 161, 165, 166) entre les contributions, dont

plusieurs aspects, à l'évidence, méritent d'être rapprochés. une présence plus systématique de résumés – certains d'entre eux apparaissent (p. 23-24, 45, 184, 228-229, 255-256), mais seulement en guise de conclusion – aurait été pareillement souhaitable. Compte tenu de ces deux lacunes, un index thématique aurait été bienvenu, en dépit de la difficulté que représente parfois l'établissement de cet outil de recherche, de même qu'un index des oeuvres de Voltaire.

- 10 Quant au contenu, l'exercice par Voltaire du rôle d'éditeur, de ses oeuvres ou de celles d'autres auteurs, est très brièvement évoqué (p. 74, 117, 129) et aurait sans doute mérité une étude spécifique, complétant celles déjà entreprises sur ce sujet.
- 11 Néanmoins, ce volume ne prétend pas à l'exhaustivité et plusieurs contributions, malgré leur indéniable qualité, soulignent d'ailleurs (p. 37, 123, 137, 139, 145-146, 196, 199, 279) la portée limitée de leur domaine d'investigation ou se présentent comme un simple programme de recherches. Le livre voltairien demeure ainsi un vaste chantier dont ce recueil, par sa nouveauté et le nombre considérable d'informations qu'il contient, aura sans aucun doute posé les fondations et certains des développements majeurs.